

Utiliser la couverture de « Aimer à Nouveau » dans une rencontre avec les couples

La couverture de notre plaquette « Aimer à nouveau » a été pensée comme outil pour entamer un accompagnement avec des couples qui viennent frapper à la porte du presbytère. Que veulent-ils finalement en déclarant : « On va se marier... on sait qu'on ne peut pas se remarier à l'église mais est-ce qu'on peut avoir une bénédiction des alliances, un temps de prière... vous croyez que Monsieur le Curé voudra bien ? »

Dès le premier contact, on sent que ce n'est pas si évident de proposer de se rencontrer, de faire un bout de chemin ensemble. D'où l'importance de bien commencer, d'installer une qualité de dialogue et un réel intérêt pour pouvoir parler de tout, aller au bout des choses, réexpliquer pourquoi ceci et comment cela...

C'est pourquoi nous avons choisi d'intégrer à la couverture des images qui, au premier coup d'œil, peuvent sembler « clichés », « bisounours »... Je vous rappelle qu'il ne s'agit pas de nous mais d'eux : de ces personnes qui viennent à nous avec toujours, en arrière fond, l'impression qu'on va leur faire la leçon. Qu'ils ne savent rien, qu'ils ont tout oublié de leur initiation chrétienne... Alors pourquoi ne pas utiliser des codes graphiques simples et largement utilisés pour parler d'amour, de rencontre, de vie à deux, pour susciter une première expression libre sur l'événement qui les tient en haleine et le chemin parcouru jusque là, et essayer ensuite d'aller voir de l'autre côté des images pour mettre des mots sur la présence de Dieu dans leur parcours.

Une question toute simple et on peut démarrer un échange : « que voyez-vous dans ce dessin ? » Certains verront le couple d'abord, d'autres les nuages, d'autres encore la route, les routes, leurs abords, cet îlot ou brûle un cœur enraciné dans les nuages, un ruisseau qui coule... Nous pouvons alors rebondir sur ce que nous entendons et amener une parole pour aller plus loin, animer le dialogue.

Cette route, au premier plan, c'est leur route personnelle. Il y a des fissures, le tarmac est abîmé, l'herbe des bas-côtés semble brûlée. La ligne directrice semble floue, effacée... elle devient moins perceptible. C'est peut-être le moment d'évoquer le passé et le vécu douloureux qui a amené inexorablement vers le constat d'échec d'un premier mariage. Seule une écoute attentive et bienveillante permettra de desserrer certains nœuds, de faire le point sans tabou mais sans inquisition. Il ne s'agit pas de culpabiliser les personnes mais de les aider à fonder leur nouvelle union sur la vérité : tout n'a peut-être pas été fait pour être juste vis-à-vis d'un ancien conjoint, des enfants par exemple... n'y a-t-il pas de risque de reproduire le schéma qui a conduit à la rupture parce qu'on n'a pas fait le point en profondeur sur ce qui a mené à l'échec... ?

Petit à petit la route redevient carrossable. Nos vies après un cataclysme ne sont-elles pas à l'image de cette route dégradée qui se rénove et va de l'avant ? Le temps a son importance. On n'efface pas d'un coup la vie d'avant, cela demande de la patience, de l'attention, de la réflexion mais c'est possible. On peut avoir des peurs, des craintes face à l'avenir : c'est le moment de mettre des mots dessus, de les exprimer à son futur conjoint devant une personne qui ne juge pas et fait preuve d'empathie.

Et puis il y a cet îlot dans les nuages. Enraciné dans les nuages même.

Et cela me rappelle le proverbe juif : « On ne peut donner que deux choses à ses enfants : des racines et des ailes ». Arrêtons-nous un moment : quelles racines ai-je ou suis-je en train de transmettre à mes enfants ? Quelles ailes voudrais-je voir pousser sur le dos de mes enfants ?

Un arbre y pousse. Il a la forme d'un cœur. Ah on va parler d'amour !

Si le couple peut alors s'exprimer sur ce qui les lie, leurs espoirs pour le futur, ce qu'ils ont envie de vivre et de construire ensemble, vous qui les écoutez vous pouvez ajouter ce que vous voyez au-delà de cet arbre.

Personnellement, j'y vois le Buisson Ardent. C'est un buisson qui brûle mais ne se consume pas : l'amour ne consume pas les conjoints, il ne les détruit pas, il les aide à devenir plus encore ce qu'ils sont appelés à être. Oui on peut aimer sans dévorer, sans vider l'autre de sa substance, sans se laisser dévorer par lui. Je me souviens également de la parole adressée à Moïse : « Ote tes sandales ».

Devant la terre sacrée de Dieu, c'est l'appel à découvrir et à reconnaître que quelque chose de grand, de beau et de bon est en train d'advenir. Cela nous dépasse mais on ne saurait s'en passer au moment où on s'apprête à vivre quelque chose de grand et de beau. « Oter ses sandales », c'est se mettre à nu devant Dieu mais aussi devant l'autre, reconnaître qu'il/elle est une terre sacrée qu'on n'aura jamais fini de découvrir et qu'on ne cernerait jamais complètement, qu'on ne posséderait jamais et qu'il convient d'approcher délicatement. Pour reprendre une façon de parler plus terre-à-terre : avançons à la manière d'un danseur plutôt qu'au pas du hussard...

Au cœur de cet arbre, Dieu est présent et nous montre ce qu'il est. Souvent dans l'AT, quand Dieu se manifeste, il y a là une manière un peu solennelle d'inaugurer une nouvelle histoire et de faire rebondir une situation difficile (l'arc-en-ciel de Noé, la manne au désert...)

La flamme qui ne s'éteint pas symbolise la vie naissante. Du milieu du buisson, Dieu appelle Moïse qui lui répond : « Me voici ! ». A quoi, à quelle disponibilité Dieu appelle-t-il ce nouveau couple ?

Au pied de l'arbre coule une source.

Toute source est une bénédiction, un cadeau de Dieu. Elle fait de la terre donnée par Dieu un magnifique jardin... qu'il faut entretenir et embellir encore.

Songez à la source que vous trouvez à l'étape d'une randonnée... c'est un lieu gratuit de rafraîchissement. C'est le lieu pour étancher une soif aiguë par l'effort fourni en chemin, c'est le lieu d'une « restauration »... L'espace de rencontre avec le couple peut-il être ce lieu de ressourcement ?

La Samaritaine n'est pas loin qui accourt à la vue de Jésus assis au bord de l'eau. Et comme à elle, après l'avoir sollicitée – n'est-ce pas ce que nous faisons en demandant aux futurs conjoints de se raconter un peu, de nous permettre de les connaître un peu mieux – Jésus dit au couple : « Si tu savais le don de Dieu... »

Il éveille une curiosité qui la conduira à puiser dans son existence des questions qui lui tiennent à cœur et qui la mettront sur le chemin de la découverte et de l'accueil de Dieu en Jésus.

Jésus fait preuve de discernement à propos de sa vie conjugale. Cela a un impact déterminant sur son cheminement. Il n'aurait pas dû lui parler – c'était une femme et qui plus est une samaritaine – mais il lui parle et il la met en face de sa situation de pauvreté : des relations amoureuses insatisfaisantes ou rompues. C'est en découvrant sa faille de pauvreté humaine que la femme a soif soudain du projet de Dieu pour elle. Jésus l'accueille là où elle est ; il accueille cette pauvreté, cette faille pour l'enrichir de la révélation de Dieu qui est Amour... même pour elle !

N'est-ce pas la même chose pour nous (couple ou acteur pastoral) ? Cette rencontre avec la Samaritaine nous indique que Jésus est la source d'eau vive toujours offerte, qui répand en abondance l'amour gratuit de Dieu. Comme ce fut le cas pour la femme de Samarie, il nous faut désirer boire à cette source d'eau vive, faire un détour – comme Moïse également... – pour nous approcher de Jésus et, par l'écoute de sa parole, étancher notre soif de vie et d'amour.

Sont-ils prêts pour reprendre la route ?

La route des hommes après passage dans cet îlot où ils auront peut-être pris du temps pour assurer les fondations de leur nouvelle vie ?

Nous ne le saurons jamais avec certitude. Nous espérons pour eux et avec eux qu'ils soient dorénavant côte-à-côte sur cette route où ils continueront à cheminer, en gardant la juste distance sous un ciel où des espaces bleus entre les nuages indiquent que la météo du couple (ou de la vie ou des deux) n'est pas toujours comme on la rêverait mais qu'il peut y avoir de belles surprises, de belles oasis dans la réalité prosaïque des jours et que les avis de tempête, avec un peu de bon sens, peuvent se muer en petites pluies rafraîchissantes.

Anne Van Linthout-Locht